

SOURIEZ, VOUS ÊTES SUR LES MURS !

Près de 200 photos géantes d'habitants de Lodève, dans l'Hérault, ont été placardées dans les rues à la manière de l'artiste JR. Une façon pour eux de se réapproprier avec un peu d'humour et des sourires leur ville en déclin, où les usines et les commerces ferment les uns après les autres. Et ça marche ! **PAR MARIE HURET - REPORTAGE PHOTO : ALAIN TENDERO / DIVERGENCE**

Impossible de loupier leurs sourires. Sur une façade décatiée du côté de l'hôtel de la Paix, un vieux barbu s'affiche, l'œil blagueur. Au-dessus du rideau de fer de l'ancienne Maison de la presse se déploient une dizaine de gueules joyeuses. Sur les murs du centre-ville de Lodève, d'immenses portraits en noir et blanc bravent la morosité qui consume la bourgade logée au pied du Larzac. Là où des commerces placardent un « A céder », les Lodévois répliquent en collant des photos pleines de vie au format 1,35 x 0,90 m. On ne fait plus ses courses sans lever le nez. « *Ils auraient pu les coller plus bas* », bougonne un papy devant la marchande de légumes. L'opération « Lodève Inside Out » espérait mettre en boîte une trentaine d'habitants, elle en a séduit près de 200 !

Lodève, ses soirées loto au Triumph, sa placette des Châtaignons, sa gendarmerie, ses six banques, ses commerces désertés, ses usines désaffectées... « *Sept mille habitants, 120 maisons à vendre* », résumait le romancier François Bon, qui y anima au début des années 90 des ateliers d'écriture. Situé à une demi-heure de Montpellier, Lodève fait partie de cette France des sous-préfectures ignorées dont les médias ne parlent qu'en cas de fait divers (le viol et le meurtre de la jeune Siham en 2014), de crue record (le 12 septembre 2015, la Lergue qui traverse la ville est montée de 4 m en une heure) ou de pauvreté en hausse (le taux s'élève ici à 29 %). Pas de quoi faire rêver... C'est justement ce décor qui a séduit la photographe Anne Petitfils pour son projet « Lodève



À UNE DEMI-HEURE DE MONTPELLIER, Lodève se débat contre la sinistrose. Deux cents de ses 7 000 habitants se sont prêtés au jeu du projet d'art participatif "Inside Out" lancé en 2011 par l'artiste français JR dans le monde entier. Leurs portraits affichés un peu partout redonnent vie à la ville.

DANS LES RÈGLES DE L'ART Pas question d'affichage sauvage ! Chaque emplacement a été choisi avec soin et a fait l'objet de demande d'autorisation par l'équipe de bénévoles.

« Inside Out » imaginé sur le modèle du célèbre artiste de street art JR avec pour slogan : « Pas de ville sans visages ! » « *Pour une fois, ce ne sont pas les politiques qui s'affichent dans la ville, ce sont des inconnus, se réjouit Anne Petitfils, qui vit près de Montpellier en attendant de s'installer dans sa nouvelle maison, à 4 km de Lodève. Nous avons envie de montrer un visage positif de cette ville, sa mixité, son énergie, la fierté de ses habitants.* »

Ils s'appellent Régine, Mario, Odile, Billy, Maril, Pierrette, Dniz-sait, Mélissa, Ugo..., ils sont collégiens, chômeurs, retraités, salariés, mères au foyer, et tous partagent un point commun : la « banane » qu'ils arborent sur leurs trombones disséminées sur les panneaux publicitaires de la gare routière, sur les murs de l'école, devant la

halle Dardé où se tient le marché. Des shootings ont été organisés durant l'été 2016 avec un appareillage technique artisanal : un « Photomaton » mobile trimbalé d'un point névralgique de la ville à l'autre, un projecteur des années 40 et une palette en bois pour unifier le fond des prises de vue.

UNE VILLE MOSAÏQUE

Sur son tirage géant, Hamou porte des lunettes et un chapeau sur la tête. Aujourd'hui, il a mis un béret. A 52 ans, ce père de deux ados tient le bistrot à vin sur la place du marché. Sur le comptoir traîne un exemplaire du *Canard enchaîné* consacré à l'affaire Penelope Fillon. « *Parce que je suis abonné au Monde, à Charlie et au Canard, on dit que je tiens un bar pour bobos !* rigole Hamou, qui ne

perd pas une miette du feuilleton de la présidentielle. *C'est inacceptable, ce que s'est permis Fillon en employant sa famille. Moi, au moindre retard de paiement, on me tombe dessus.* » Né en Algérie, Lodévois de cœur à 100 %, Hamou n'a pas hésité une seconde à participer à l'« Inside Out » à la sauce locale. « *Je n'en pense que du bien. C'est le genre d'action qui fait que les gens se retrouvent, se mélangent et discutent, affirme-t-il. Depuis Paris, on peut considérer qu'ici c'est le fin fond de la France, mais il se passe plein de choses. Venez le samedi au marché, prenez des huitres à 5 € l'assiette, un verre de vin à 2,50 €, et vous avez tout pour être heureux !* » Hamou n'avait que 6 mois quand il a suivi son père rapatrié d'Algérie dans les camps de Rivesaltes, avec les harkis, avant d'atterrir dans le Lodévois. >



GALERIE DES RUES
On ne se promène plus comme avant dans la ville de Lodève. Les visages de ses habitants ont trouvé leur place, et chacun tente de reconnaître... Nettement moins plombant que les affichettes "Bail à céder".

➤ « Les papas bossaient aux Eaux et forêts, les mamans à la manufacture des Gobelins, mais une fois que nous, les enfants, avons grandi, il n'y avait pas grand-chose. La fac, ça n'était pas pour nous. Dans les années 90, les usines ont fermé. J'ai fait des petits boulots. Les communautés ont vécu de grandes difficultés; aujourd'hui, ça va mieux. »

Lodève est une ville mosaïque où cohabitent des Anglais, des Allemands, des Marocains, des Russes, des Chinois... Une ville où les grosses boîtes (dont la Cogema en 1999) ont fermé une à une, où l'industrie drapière qui habillait jadis les armées ne nourrit plus personne, où la boulangerie Sancho – une institution – a fini par mettre la clé sous la porte. Le festival de poésie, l'autre institution qui attirait un monde fou l'été, s'est arrêté pour des raisons budgétaires : il coûtait trop cher. Lodève a déperdi, mais Lodève revit. Résiste au déclinisme ambiant. « Nous existons ! Nous avons un visage ! Nous sommes solidaires les uns des autres », voilà le message que porte le trombinoscope des 193 anonymes. Des icônes du peuple – pas des people – photographiées sans artifice : radieux, rêveurs, pleins de vie. « C'est un projet réjouissant, une manière de dire au monde que, même si beaucoup de choses ferment, la ville, elle, est là. Qu'elle n'est pas si fermée que ça. On avait envie de montrer ça en photographiant tels

qu'ils sont les gens qui font la ville », explique Marie-Laure Genton, la co-investigatrice du projet, qui dirige des ateliers d'écriture au Tiers Lieu des ateliers de pédagogie personnalisés (APP) de Lodève.

“SE RÉAPPROPRIER L'ESPACE”

Copines dans la vie, la photographe Anne Petitfils et la cultureuse Marie-Laure Genton ont rallié à leur enthousiasme une petite bande d'une quinzaine de bénévoles, des chômeurs en stage, un architecte à la retraite, une secrétaire... Une année leur a été nécessaire pour contacter l'artiste français JR, qui a tout de suite dit oui ; suivre à la lettre son cahier des charges ; repérer des bâtiments publics ou privés. Depuis sa création, en 2011, le projet d'art participatif « Inside Out » de JR voyage dans le monde entier. A Jérusalem, Barcelone, Sao Paulo, des centaines d'anonymes sortent de l'ombre et s'affichent sur les murs. Les clichés des Lodévois ont été envoyés à son laboratoire new-yorkais qui a réalisé les tirages. Prix affiché : 20 dollars (18,70 €) le portrait. Trop cher malgré les subventions de la Drac et du département. « J'ai tout de suite prévenu l'équipe de JR que nous n'y arriverions pas, raconte Marie-Laure Genton. Nous avons versé les 1 500 € dont nous disposions et 185 € récoltés en dons, soit 1 685 €.



Il en aurait fallu le double. Pourtant, en octobre 2016, le miracle se produit : les tirages de JR arrivent par la poste. Marie-Laure attend que soit réunie l'équipe des bénévoles pour les dérouler. « Je voulais qu'on les découvre ensemble », dit-elle, émue.

Sylvie fait partie de l'aventure. Son effigie – la tête brune fièrement levée vers le ciel – se trouve du côté de la Caisse d'épargne. A 49 ans, cette mère de famille, secrétaire dans une société de matériaux écolo, s'est beaucoup investie dans l'opération, qui lui a plu parce qu'elle « met en avant les habitants ». Sylvie a pris une journée pour coller les photos, sa manière de se « réapproprier l'espace », mais aussi de faire autrement de la politique. « J'appartiens à ceux qui n'alimentent plus le système ces dernières années, en toute connaissance de cause, confie Sylvie, elle-même ancienne élue dans une petite commune. Les politiques mettent trop en avant leur ego. Vu le contexte actuel, ils devraient changer de comportement. A Lodève, beaucoup d'initiatives viennent du privé, des citoyens. Sur "Inside Out", les politiques nous ont accompagnés de loin et ont fait leur boulot quand il a fallu agir. »

La mairie (PS) a joué de ses relations pour dégoter la nacelle jaune permettant d'afficher en hauteur. Impossible de placarder sauvagement, n'importe où. Chaque

CHRISTOPHE LEYDIER

“Le plus intéressant dans ce projet, c'est ce musée ouvert à tout le monde”, s'enthousiasme le photographe qui a réalisé de nombreux portraits.

ART ÉPHÉMÈRE

La pluie a fini par décoller une quarantaine d'affiches que récupèrent les Lodévois. L'exposition s'achèvera quand la dernière sera tombée.

façade a été soigneusement choisie, des mois à l'avance. Un boulot de dingue consistant à retrouver les propriétaires des immeubles, parfois à l'abandon depuis des années, pour obtenir l'autorisation de coloniser d'un sourire un volet ou un mur. L'agencement des portraits ne doit rien, non plus, au hasard : il a fallu mélanger les âges, les sexes, les origines, afin d'illustrer le fameux vivre-ensemble cher aux Lodévois. L'opération collage s'est déroulée durant trois jours, fin janvier, sous le soleil puis la pluie, les bourrasques et l'orage. « Ça fait partie du street art ! Nous avons fini à la tombée de la nuit, raconte Marie-Laure Genton. Coller des affiches dans la rue pour les citoyens, c'est le Graal. On s'approprie sa ville, son lieu de vie pour dire quelque chose. »

Inaugurée le 28 janvier en fanfare et – toujours – sous la pluie, la galerie à ciel ouvert a fait pas mal jaser les premiers jours dans les petites rues de Lodève : c'est qui, ce JR ? Et pourquoi moi, je n'y suis pas ? Des déambulations se sont improvisées à la manière d'un jeu de piste pour repérer le voisin, la surveillante du collège, l'antiquaire du quartier. « Ce que je trouve le plus intéressant dans ce projet, c'est ce musée ouvert à tout le monde : la culture vient à tout le monde, la personne qui pose est acteur et le passant, interprète », souligne le photographe Christophe Leydier,



qui a fait ses armes dans la mode, sur les plateaux de cinéma, et a prêté main-forte au projet en prenant bon nombre de portraits.

UN REGAIN DE FIERTÉ

Au bar des Halles, JR, tout le monde connaît. Ce matin de février, on le trouve justement attablé devant son café. « JR, c'est moi », blague Jacky, sweet noir à capuche, dont le nom de famille commence par R. Au comptoir, les discussions s'animent quand on évoque « Inside Out ». La soixantaine, Giovanni, dit « Nino », écharpe multicolore et journal du jour sous le bras, livre son analyse : « Les photos, c'est une manière de faire oublier la pauvreté. Mais on serait une ville riche, ça passerait mieux ! » Représentant à la retraite, Nino est installé depuis une douzaine d'années à Lodève, où il a acheté plusieurs appartements qu'il peine à louer. « On croule sous les taxes et c'est difficile ici de trouver des locataires qui ont du boulot. Les gens ont du mal à boucler leur budget, soupire-t-il. Une amie qui tient un café ouvre plus tard le matin pour faire des ménages et couvrir ses frais. Les politiques sont des apparatchiks, la femme de Benoît Hamon travaille chez LVMH, je ne crois pas qu'elle ait des fins de mois difficiles. »

En capturant la population d'une modeste ville de province dépourvue de luxe tapageur,

« Lodève Inside Out » a rendu un peu de fierté à ses habitants attachés malgré tout à ce coin discret, à 60 km de la mer et à 60 km de la montagne où l'on peut ramasser peinaud les champignons. La pluie a fini par décoller une quarantaine d'affiches que récupèrent, sèchent et bichonnent les Lodévois avant de les rapatrier au sec à la médiathèque. Quelques-unes sont portées disparues. Pull fuchsia, coupe à la garçonne, Marie, 42 ans, cherche encore son fils. « Un blond qui lève la main, précise-t-elle. Il paraît qu'il est affiché du côté de la gendarmerie. » Comme son rejeton, Marie s'est volontiers fait tirer le portrait. Elle s'occupe du jardin partagé à Lodève. Son bureau se trouve dans l'immeuble du Collectif lodévois d'aptitudes partagées (Clap) loué par une flopée d'associations où l'on peut faire du yoga, de l'éveil musical et déguster à la cantine une assiette végétarienne à « prix libre » : « Les photos représentent bien la vie locale. Ce qui me frappe, c'est que tous les gens affichent un air posé, apaisé. Cela fait du bien dans ce monde où tout va vite. » La galerie éphémère sera close quand les dernières photos exposées aux quatre vents se casseront la gueule. Une page Facebook (« Lodève Inside Out ») immortalise les portraits en attendant que les Lodévois soient visibles sur la plate-forme Internet de JR par le monde entier. ■ M.H.